



WARZAO

JOURNAL POPULAIRE BRETON

HEBDOMADAIRE - AP 2018 a viz EBREL 1926

Abonnement: 1 an : 5 Frs.
6 mois 2 Frs.50

N° 12 - 1ère année
1e N°: 10 centimes.

Loeiz DERRIEN, Rener, 10 Route de Callac, GUINGAMP.

KRENET !

Krenet war ho tiouhar tud lore'hus a Vro-C'ha ll,
Ha c'houi re a Vro-Zôz ! Glevet ket o youc'hal,
Gant fulor gouez, poblou Keltia unanet,
Enep d'ho nerz diroll, hoz mac'herien daonet ?

Glevet ket o trouza l e-kreiz al lenneier,
En donder ar c'hoajou mouez dir ar c'hlezeier ?
Glevet ket, en pep lec'h, o kanan ar varzed,
Hag o respontan d'ê an hekleoioù kuzet ? ...

Krenet 'ta ! Krenet holl ! Tiranted en diou Vreiz,
Fin 'zo d'ho torfejou ha d'ho puc diréz,
O tihun 'man Arzur, flammou 'n e zaoulagad !

Krenet ! An de 'zo tost ma kerze d'an argad,
Leun arre a veoder, m'ho trec'ho ha zoken,
M'ho pounto tout er m'êz e Vam-Vro da viken !

COMMENT NOS PERES ONT FAIT LA BRETAGNE.

INTRODUCTION. - Ce n'est pas d'hier que les Bretons habitent la Bretagne. Depuis des siècles, ils y naissent, y vivent, y meurent. Ils y ont chanté et ils y ont souffert, car où il y a la vie, il y a souffrance et aussi joie.

Si nous, hommes du XX^e siècle, nous vivons sur la terre bretonne, si nous pouvons encore nous dire orgueilleusement des Bretons, c'est que nos pères, dans les siècles passés ont conquis, défendu la presqu'île Armorique. Si nous subsistons, c'est grâce au labour continu des générations qui nous ont précédés.

La trame de votre vie présente a été tissée par le passé, comme votre temps qui sera demain un passé, tire la trame de l'avenir. S'il veut comprendre la vie où il se meut et les destinées de la terre où il habite, l'homme doit connaître le passé de son pays, la vie de ses pères. Or, nous vivons en aveugle dans notre pays et dans l'ignorance du passé de la Bretagne.

Un mur s'est dressé entre nous et les siècles écoulés. Le mur c'est l'école française. Dans les écoles françaises, nous apprenons bien l'histoire, mais c'est l'histoire d'un pays qui n'est pas le nôtre. Sans doute l'histoire de France a de belles pages, mais plus belle est pour nous l'histoire de notre Bretagne. L'âme de nos pères y frémit. Leur expérience et leur enseignement, qui doivent nous être transmis à nous, leurs fils, y sont inclus.

Le mur qui nous sépare du passé de nos pères, nous le percerons. Dans chaque numéro de WAR ZAO nous raconterons un épisode de la vie de nos pères qui ont fait de la Bretagne un pays à nous, bien à nous.

GWIRIONEZ.

Dans le prochain numéro: Ou Commence, ou finit la Bretagne.

TREC'HIOU BREIZ

"Unaniez a ra Nerz". Ar Vretoned, kel lies ha m'o deus en em unanet da vad, a zo bet trec'h d'o henebourien. Gwella trec'h Breiz diwar unaniez ar Vretoned a c'hoarvezas eun nebeut goude trec'hioù brezel "Herez Breiz" hon eus displeget ar zizud drement. D'ar mare-ze, tabut a zavas etre Breiziz ha Yann Montfort, deut da veza an dug Yann Pevare, ken e renkas heman tec'het da Vro-Zaoz.

Ar roue gall, Charlez Pempvet, a oa e spi a gement-se. Gervel a reas kerkent e lez-varn-veur da zasvarn etre an dug hag e zujidi. Reiz ha boaziou an amzer-ze a roe d'ezan ar gwir d'hen ober, nemet e tlee, ma vije dikkeriet an dug kablus e gwirionez ha dizellezek (indin) d'ar gurunen, goude enklask ha barnedigez leal war e oberou, tremen e c'halloud d'e vab hena pe d'e her (heritour) nesa, pa n'en doa ket a vibien.

An holl Vretoned a oa e sell e vije bet heuilhet en o c'henver gant ar roue reolen al lezen, a oa ivez reolen an onestiz. Pebez sebezenn ne voe ket evite, ha pebez rann-galon pa voe klevet ar Gall displeget oc'h embann, dre vouez e varnerien e oa graet gant frankiz Breiz hag e felle d'ezan z-unan perc'henni herez an duged.

Neuze e voe gwelet unan eus brave skoueriou hon Istor: didallet d'ezo e daoulagad, Breiziz a zantas priz an unaniez; cuspenn en em unani striz konetrozo oc'h ober d'o c'hoantegoziou diroll p'ega d'ar garantez-vro, e tiskouezjont ar brasa kuz d'an erc'h e doa maget ouz an dug hag en our vouez e c'halljont anezenn en-dro da gerzet en o fenn a-onob d'an estren.

Pa zouaras an dug, o tont en-dro eus Bro-Zaoz, en eul l'oc'h m'oman bremañ porz Dinard, e oa ouz e c'horteiz eun engroc'h diniver a dud a bep renk hag e bep stad, diredet eus pevar c'horn ar vro, ha ne bacouzent ket da youe'hal: "Bebet an dug! Bevet Breiz!"

Kaerat skouer a garantez-vro e voe roet neuze gant Janned Pentour, priod Charles Bleiz! Dore'hol a reas war e gasoni goz ouz an dug Yann, hoc'h onebour

gwechall, hag o reos, hi ivez pae'h hag unanicez evit difenn ar vro euz ar skrapo-
 rez. Ar roue gall, haer en devoe, a renkias vloga he lousi gant Breiz he frankiz.
 Savetret e oa bet hon mamm-vro gant karantez, norz-kalo, hag unanicez he bugale.
 Ouspenn ma oa bet distoc'h en e varuadigoz, ar roue gall e oa bet divergent a-walc'h
 evit gervol lavren e armeou euz de Vreiz, . . . eur Breizad ! O senti euz an arz di-
 natur-ze, ar Breizad Gwekilion en deus tonhet war e hano disprizius en holl Wir-
 Vreiziz ha saotret ar brud en dea gouezet a heñ e vuhez gant a daouliouker.

Distro an dag Yann de Vreiz hag an digemer anezan gant ar Vrotoned e gever
 taolennet e gwerz "an Alarc'h" ar Barzaz-Breiz :

Erru eul lestr e plog ar mor,
 E ouelieu gwenn gantan digor.

Digouet an acutrou Yann en-dro,
 Digouet eo da ziwali e vro.

Kon na gan laouen ar c'hloier,
 Kant lec-tro-waredre e pop kôr.

Deut eo an heol, deut eo an han,
 Deut eo en-dro an acutrou Yann !

ESCLAVES

Un peuple est soumis à un autre. Certains disent qu'il s'est donné librement, d'autres disent que c'est par la force des choses, d'autres, qu'il a été conquis. Bref, chacun dit son mot, mais qu'ajoutent-ils ? Un mot de pitié, de sympathie ? Non, des mots de mépris et de dédain. Et croyez-vous qu'ils aient tort ? Je ne le crois pas. Si ce peuple s'est donné librement à un maître, il est méprisable puisqu'il reconnaît que seul, il ne vaut plus rien et qu'il est obligé de demander à un autre d'avoir pitié de lui et de l'aider à vivre, si on peut appeler cela vivre. Par la force des choses, cela est trop bête, je n'y répondrai pas.

La conquête ? Ceci est une autre chose. Un peuple peut très bien être conquis par un autre, sans pour cela, qu'il s'avilisse au point de reconnaître cet autre peuple comme maître. Un peuple peut très bien avoir été vaincu par un autre et son territoire occupé sans qu'il se soumette. Le maître peut être là sans qu'il soit forcé de s'agenouiller devant lui ou même de s'incliner. Même vaincu, il peut aspirer à reconquérir sa liberté et par conséquent, conserver son honneur. Et ce peuple là, on n'a pas le droit de le mépriser, on doit le respecter, l'admirer, l'aider.

Bretons, de quel de ces peuples êtes-vous ? Vous êtes-vous donnés librement ? Vos ancêtres vous ont-ils donné à la France ? Non, et l'on vous ment insolentement quand on vous dit cela à l'école. Non, jamais, du grand jamais, la Bretagne ne s'est donnée librement à la France. Non, jamais la Bretagne n'a été lâche à ce point là. Et si les routes, les arbres, les rochers, les rivières pouvaient parler, ils vous diraient ce que la Bretagne a souffert pour se défendre de la France. Et aujourd'hui encore, alors que beaucoup la croient agonisante, que la France est là hideuse et sanglante comme un assassin penché sur sa victime guettant son chemin râle, elle se débat encore, se donne librement ! Non, cela jamais, on pourra peut-être l'étrangler, mais jamais elle ne se donnera. Elle n'a pas une âme d'esclave.

Bretons, mes frères, vous ne la laisserez pas étrangler, notre Mère, vous ne voudrez pas être comme un troupeau d'esclaves que le maître a dompté.

Escla vos, nous Bretons ! Non, mêm pas de la France, biken, kontec'h mervol.
 " BIEEZ GWEZ."

AU TRAVAIL.

WAR ZAO est désormais hebdomadaire, mais cela ne suffit pas. Il ne servirait à rien que War Zao paraisse toutes les semaines plutôt que tous les quinze jours si l'on s'endormait là-dessus. Vous savez tous que War Zao veut dire debout, donc tous debout et une fois debout que ce ne soit pas pour dormir debout, mais pour travailler ! Il ne faut pas non plus faire comme celui-là qui devait passer huit jours à faire le tour d'un jardin se demandant par quel bout commencer. Commencez là où vous êtes et mettez-en un coup. Il ne suffit de lire War Zao ou Breiz Atao ou tout autre journal ou revue d'action bretonne pour se dire: j'ai fait ce que je devais. Pas du tout, vous n'avez fait que regarder ce que vous aviez à faire, mais vous n'avez rien fait. Avez-vous un ami, oui, vous en avez même plusieurs. Mais leur avez-vous seulement causé du mouvement breton ? Leur avez-vous demandé s'ils sont bretons ou Français ? Je ne crois pas. Eh ! bien faites-le, dites-leur qu'ils ne sont pas plus français que vous ou moi, que nous sommes tous dans le même sac, bons à se faire tuer pour la France et à lui donner tout ce que nous gagnons. Et alors, une fois qu'ils auront compris, car ce n'est pas à un, mais à tous vos amis, qu'il faut le dire. Abonnez-les à War Zao ou à Breiz Atao. Il n'y a pas de choix, il faut travailler ou alors se ventrer dans la honte et l'ignominie de l'esclavage.

" BLEIZ GWEZ "

Nous vous avions dit dans le dernier numéro de War Zao qu'une bibliothèque venait d'être ouverte à Guingamp. Tout le monde pourra s'y inscrire à condition d'être breton ou d'origine bretonne. Vous n'aurez pas à présenter votre dernière quittance de loyer, pas plus que votre livret militaire, vous n'aurez à présenter qu'un billet de cent sous, le prix de deux paquets de tabac, contre lequel on vous délivrera une carte qui vous donnera droit au service de la bibliothèque pendant un an.

Nous prions ceux de nos lecteurs ou de nos abonnés qui pourraient faire don à la bibliothèque de quelques ouvrages concernant la Bretagne, de penser à War Zao.

Vient de paraître: La Sirène, de Henri Quilgams Trois actes en prose d'après les chants populaires de Bretagne. Ce drame qui n'a qu'un défaut: d'être écrit en français, est vraiment breton. Mais il faut lui pardonner d'être en français puisqu'une grande partie des bretons ont été contraints par la France de laisser leur langue pour la sienne. Et il faut bien que ceux-là aussi s'intéressent à la Bretagne.

SELAOUIE.....

FANCH DU DAUPHIN, Ru Vras, LANDREGER.....

A LA "MEUBLE" MAT AVIT.....

..... BRETONNED.

Larot e pous lennet en erban en "WAR ZAO".

Ne vous trempez pas, la Coutellerie LALES, 10, Place du Centre, Guingamp vend tout et répare tout, possède un outillage moderne et livre sans retard.

Habillez-vous à "LA GRANDE FABRIQUE" Rue Notre-Dame, Guingamp.- Grand choix de costumes, Haute mode.

Pour tout ce qui concerne la sténographie, le choix d'une machine à écrire, consultez A. MERRIEN, Guingamp. Sténographie par correspondance. Prix défiant toute concurrence, Succès garantis.

L'IMPRI MEUB. GERANT: A. MERRIEN,